

ILS ONT CHOISI D'AUTRES FAÇONS DE TRAVAILLER

PAR JULIA DION



A l'heure où le mot « crise » est dans tous les esprits, certains explorent de nouvelles manières de travailler. Symboles de ces nouveaux actifs, les « slashers » (en référence au slash, la barre oblique /) qui exploitent leurs différents talents en cumulant plusieurs emplois. Ils mélangent les genres avec délectation et veulent avant tout s'épanouir et ne laisser de côté aucune passion ou savoir-faire. Un métier unique ? Très peu pour eux. « J'ai découvert un vrai bonheur à porter plusieurs casquettes, jubile **Isabelle Censier**, metteur en scène, coach et fondatrice d'**Ici Prod.** Je me suis servie de mon ancien boulot de comédienne pour monter ma boîte de formation. je transmets aux salariés certains outils du métier d'acteur qui peuvent leur servir dans la vie en entreprise, comme pour la prise de parole en réunion. Du coup, j'ai développé une connaissance plus précise des relations humaines. Je reviens donc au théâtre avec plus de liberté, de force et je finance des projets artistiques grâce aux bénéfices générés par la formation : ces activités s'enrichissent les unes des autres au sens propre comme au sens figuré. » Et quand on leur parle précarité ou instabilité, ces défricheurs d'un nouveau marché du travail répondent richesse des compétences et autonomie.

La liberté d'être maître de ses idées, de son temps, c'est ce qui motive les télétravailleurs, de plus en plus nombreux. « Je ne me suis jamais sentie dans mon élément en entreprise, explique **Christie Vanbremeersch**, diplômée d'HEC, fondatrice de Plume de vie, coach

en créativité et coauteure de « 35 repères pour mieux travailler de chez soi » (Leducs, 2012). Avoir un patron ne me convenait pas, j'avais envie de poser mes propres priorités. J'ai lancé mon activité d'écrivaine publique, j'ai des clients, des contraintes, mais c'est moi qui fixe l'agenda. Ma créativité est décuplée et je mets en place des projets qui me tiennent à cœur. Quitte à me planter. »

Cette envie de créer hors de la pesanteur du cercle des décisions est symptomatique de la génération Y, celle des 20-30 ans. « Habités à être précaires, nous avons développé un rapport au travail basé sur le court terme et la flexibilité, souligne **Myriam Levain**, journaliste et coauteure de la "Génération Y par elle-même" (**François Bourin**, 2012). Cette grande adaptabilité, nous l'avons transformée en force. » Une nouvelle façon de vivre son (ses) métier(s), qui a un prix : « Nous bossons beaucoup, le soir, le week-end, mais avec plaisir », concède-t-elle. Car travailler autrement, c'est avant tout retrouver du sens, quitte à chercher plus longtemps un domaine, une fonction qui correspond vraiment à ses valeurs. Vouloir un job « vert ou plus éthique (un métier avec une finalité humanitaire, par exemple) est devenu une exigence pour certains. Les recruteurs commencent à prendre en compte cette manière d'être au travail et proposent des sites d'un nouveau genre comme Profil-alternatif.fr ou Jemepropose.com. Là, ce n'est plus l'entreprise qui propose un poste, mais les candidats qui suggèrent leurs compétences. Un monde du travail à l'envers. Ou plus à l'endroit, justement. ■

QUAND
ON LEUR PARLE
PRÉCARITÉ,
CES DÉFRICHEURS
RÉPONDENT
AUTONOMIE.